

## **INKERMANN**

Culminant à 46 mètre d'altitude cette localité du Bas-Chélif est située sur la RN 4 à 9 km, à l'Est de SAINT-AIME et à 23 km à l'Ouest de CHARON.



Climat méditerranéen avec été chaud.

La plaine du Bas-Chélif est située au Nord-ouest de l'Algérie ; elle fait partie du bassin versant du Chélif et occupe sa partie Ouest. Le climat y est très contrasté. Les sols, souvent argileux sont, soit occupés par l'agriculture, soit abandonnés pour être occupés par la végétation.

### **HISTOIRE**

**Présence turque** **1515 - 1830**

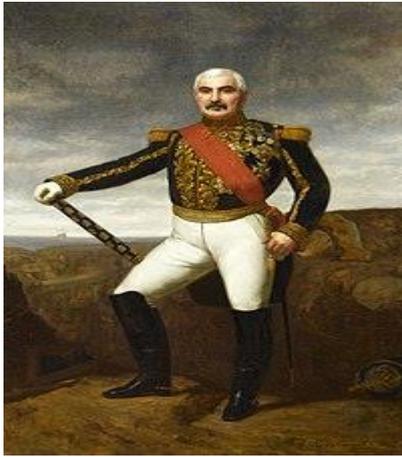
Très réputée pour la qualité de ses melons la vallée resta instable jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle. L'an 1701, des combats entre turcs et marocains eurent lieu et l'armée du sultan Moulay Ismail succomba. Les turcs ont toujours déplacé les tribus pour s'assurer la domination du pays. Ils eurent l'art de diviser pour régner.

**Présence française** **1830 - 1962**

C'est en 1831, le 4 janvier, que les Français arrivent à Oran ; sa banlieue reçut des colons agricoles treize années plus tard, seulement.

En 1843, la vallée fut dégagée par les troupes du général GENTIL qui opérait sur Saint-Aimé.

Pendant la décennie 1860-1870 un temps d'arrêt dans la marche de la colonisation est imposé par le gouvernement impérial qui avait conçu de faire de l'Algérie un royaume arabe. Ce projet, qu'ils combattirent très énergiquement, empêcha le maréchal PELISSIER, gouverneur général, et M. MERCIER-LACOMBE, sous-directeur général des affaires civiles, de donner à la colonisation l'impulsion qu'ils lui avaient imprimée au début de leur administration dans la province d'Oran.



Aimable PELISSIER (1794/1864)



NAPOLEON III (1808/1873)



Gustave MERCIER-LACOMBE (1815/1874)

Tous leurs efforts vinrent échouer contre les tendances d'une politique anti-colonisatrice qui marqua d'une façon si pénible pour l'Algérie la période de 1860 à 1870.

Néanmoins des centres ont été créés aux périodes précisées : Bouguirat et Mocta-Douz (1862) ; Les Trembles et Sidi-Khaled (1863) ; Oued-Imbert (1864) ; Palikao et **Inkermann** (1870).

Après avoir été à celui d'AMMI-MOUSSA ; en 1884, le centre d'INKERMANN est intégré au sein de la Commune Mixte de RENAULT :

- RENAULT, centre : 430 habitants dont 430 européens – Superficie : 2 745 hectares ;
- ABD-EL-GOUÏ, douar : 2 139 habitants – Superficie : 4 697 hectares ;
- AHL-EL-GORIN, douar : 2 110 habitants – Superficie : 4 509 hectares ;
- BOU-HALLOUFA, douar : 2 451 habitants – Superficie : 8 303 hectares ;
- BOU-MATA, douar : 1 905 habitants – Superficie : 4 369 hectares ;
- DJERARA, douar : 1 038 habitants – Superficie : 4 424 hectares ;
- EL-GUEROUAOU, douar : 1 443 habitants – Superficie : 5 133 hectares ;
- HAMADENA, centre : 61 habitants dont 61 européens ;
- HAMADENA, douar : 2 103 habitants – Superficie : 7 211 hectares ;
- INKERMANN**, centre : 610 habitants dont 496 européens – Superficie : 5 345 hectares ;
- KASBAH-MAZOUNA, douar : 1 912 habitants – Superficie : 4 738 hectares ;
- MEDIOUNA, douar : 3 920 habitants – Superficie : 11 123 hectares ;
- MERDJA-EL-GARGAR, douar : 965 habitants dont 17 européens – Superficie : 6 704 hectares ;
- OUARIZAU, douar : 1 677 habitants – Superficie : 3 223 hectares ;
- OULED-SELAMA, douar : 973 habitants – Superficie : 3 681 hectares ;
- TAGHRIA, douar : 2 085 habitants – Superficie : 13 465 hectares ;

Total : 25 822 habitants dont 1000 européens – Superficie : 90 500 hectares

**INKERMANN** (*Source Anom*) : Centre de population créé par décret du 28 janvier 1870, sur le territoire de l'oued Riou, érigé en commune de plein exercice par décret du 6 janvier 1891 avec une annexe :

**TOUARES** : Douar issu du territoire de la tribu des Ouled Khoudem délimité par décret du 9 novembre 1867 et constitué en trois douars : ABD- EL-GOUÏ, MERDJA- EL-GARGAR et TOUARES. Il est intégré dans la commune mixte d'AMMI-MOUSSA (1880) et une partie est rattachée à la commune d'INKERMANN en 1891.

Il est érigé en commune par arrêté du 4 décembre 1956, dans le département de Mostaganem.

Dans son décret, l'empereur NAPOLEON III déclare que sur les deux mille quatre cents hectares de terres réservées à l'exploitation agricole, la moitié des lots sera attribué aux fils de colons et l'autre moitié sera réservée à l'immigration.

L'existence est très dure pour ces gens qui, malgré paludisme, bêtes sauvages, climat pénible et environnement peu sûr dû à quelques bandits, défrichent, bâtissent et cultivent. Peu à peu, le village prend forme. D'autres colons arrivent et remplacent ceux qui sont morts à la tâche.

A l'époque où fut créé le village, la population indigène était faible dans cette région. Elle aussi avait eu à souffrir d'épouvantables famines, de fièvres, de maladies endémiques et aussi de pillards. Ces derniers furent détruits par l'armée dans les années qui suivirent la conquête. Cette population, peu à peu, vient s'installer aux abords du village pour bénéficier non seulement de travail mais aussi de soins médicaux et de la possibilité d'envoyer ses enfants à l'école.



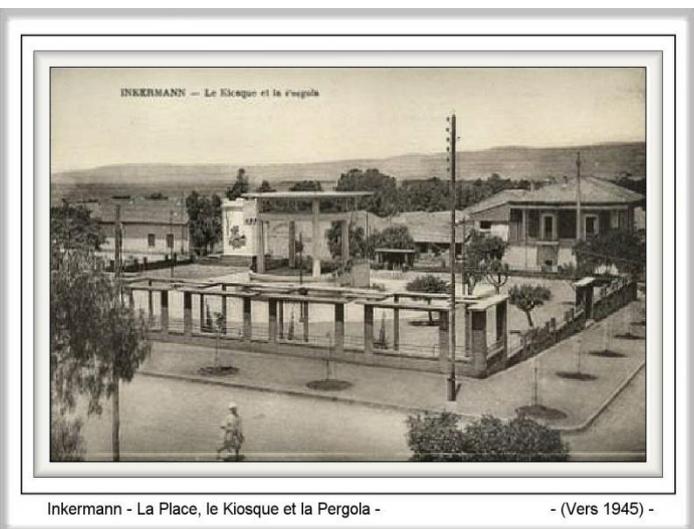
**Barrage DJIDIOUIA : Les cours d'eau Oued Riou et le Chélif retenus par un barrage situé en amont du village, alimentaient la commune.**

**Le centre d'INKERMANN a été augmenté de 12 feux en 1877, et recevra, en 1879, 27 nouveaux feux. Son territoire actuel a une contenance de 4 176 hectares. Sa population est de 253 habitants, possédant 1 043 têtes de bestiaux et 165 instruments agricoles; le nombre de maisons construites est de 67; il y a été planté 4 489 arbres et 5 hectares de vignes; le chiffre des cultures s'élève à 845 hectares.**

**Le centre d'Inkermann, par sa situation sur le chemin de fer d'Oran à Alger, desservant d'un côté RENAULT et toute la partie orientale du Dahra, de l'autre Ammi-Moussa et la vallée du Riou (ou Rhiou), est appelé à un développement d'une certaine importance. Le barrage du Riou, actuellement en cours d'exécution, permettra d'irriguer son territoire, et contribuera à la prospérité de ce centre.**



**L'administration se met en place : création d'une Justice de Paix, d'un bureau d'enregistrement et du timbre, de la Poste et du Télégraphe, d'une Gendarmerie, d'un Centre des Contributions diverses (chargé de percevoir les impôts) et même d'une prison.**



**Malgré le forage de plusieurs puits, les besoins en eau, surtout potable, se faisaient sentir. L'eau courante est rare, dans la région mais les plis du terrain renferment des sources et l'une d'entre elles est captée dans le Grigra et amenée au village par le Génie.**

De nouveaux bâtiments se construisent, une église est édiflée.



Un marché se tenait le mercredi et le vendredi.

Minoterie, Ecoles de garçons et filles et maternelle.

Erigé en Commune de Plein Exercice par décret du 6 janvier 1891 avec le nom d'INKERMANN en souvenir de la bataille de Crimée où les zouaves et tirailleurs engagés dans l'armée française furent si remarquables.



### **La guerre de Crimée (1853-1856) :**

La guerre de Crimée est la conséquence des ambitions contraires de trois grandes puissances européennes : la Russie, l'Angleterre et la France de Napoléon III qui espère effacer le Traité de Vienne par une victoire sur la Russie. Les Anglais, les Français et leurs alliés turcs se fixent comme objectif stratégique la ville de Sébastopol, dans l'espoir de « neutraliser » ensuite la mer Noire. Après avoir débarqué en Crimée et bousculé les Russes à l'Alma, les forces anglo-françaises de Lord RAGLAN et du maréchal CANROBERT se trouvent engagées, dès octobre 1854, dans un siège de la ville.

Pour tenter de débloquer la situation et briser le siège, le prince MENCHIKOV ordonne une contre-offensive avec 35 000 hommes pour s'emparer des hauteurs d'Inkermann qui dominent le camp britannique.



### **INKERMANN**

- Auteur François RIOLAND -

« Une leçon de courage et de ténacité. Une oasis née de la volonté française »

Le vendredi 5 octobre 1951, *l'Echo d'Oran* titre ainsi une page entière réservée à cette coquette cité sise dans la vaste plaine du Chélif: « *Ce coin de Sahara perdu dans le Tell, frappé du sceau du génie français* ».

De nombreux militaires rappelés, et en particulier ceux du contingent de 1956, arrivant en cette cité, n'en croient pas leurs yeux. Ils réalisent peu les images d'un lieu qui, il n'y a pas tellement longtemps, n'était qu'un gros bourg plus ou moins actif à divers titres sur le plan de l'économie.

Débarqués à Oran, ils avaient pensé qu'au-delà de la grand'ville devait se trouver sans doute le désert... Pensez, ils étaient en Afrique, le mot Algérie ne leur disait pas grand'chose. Provenant en grande partie de villages et de petites cités de ce vieux pays en retard sur le plan sanitaire et hospitalier: « ... *Et c'est ça qu'on nous avait dit être l'Afrique!* » Une fois de plus s'avérait être exacte la parole selon laquelle le Français était un citoyen qui, en majorité, ignorait tout de la géographie... alors qu'à cette époque cette Algérie n'était qu'à une heure d'avion de Marseille, qu'à une nuit en mer plus quelques heures de séjour sur paquebot moderne, de Port-Vendres à Oran.

Dans différents cafés du Commerce de la Métropole, bien avant la Toussaint de 1954, et particulièrement avant le conflit de 39/45, dans les stations de cure d'air, de repos, de bains et de breuvage de santé, nous étions des coloniaux (pas encore colonialistes, esclavagistes et nantis d'argent à ne savoir qu'en faire). Cette image d'Epinal, était encore d'actualité plus d'une décennie après la fin de la dernière guerre.

1938. Un jour de printemps, à l'aube presque de l'été, sur la route, entre Relizane et Orléansville. Ma "*Primaquat*" est à l'aise sur un tel parcours, large, plat, rectiligne. De temps à autre elle s'emballe, le compteur marquant 100 et le dépassant de peu, ce qui n'empêche pas de goûter, d'apprécier le rutilant spectacle qu'offre la nature. Déjà, depuis la sortie de l'ex-Petite *Cayenne* de 1956, après quelques minutes d'entretien avec Dominique RIVIERE, maire de la cité, et après Hamadena, Ferry-Les-Salines et Saint-Aimé, et jusqu'aux abords de la halte de ce jour, la nature est colorisée à profusion et à merveille. Cette plaine du Chélif, où la canicule se fait amplement sentir, offre aux regards du voyageur de véritables tapis de fleurs des champs. Là, entre autres, règnent, de mars à septembre, bleuets, fleurs de lin d'un bleu pervenche, pâquerettes et autres marguerites d'un jaune d'or éclatant, et, en particulier, coquelicots faisant penser au plat pays qu'est la vaste plaine de la Flandre française. Sur une longue distance, de part et d'autre de cette R.N. qui conduit à Alger, c'est une vaste mosaïque sur laquelle, de temps à autre, plongent des cigognes à la recherche de reptiles qui abondent dans cette région et qu'on écrase parfois en appuyant sur l'accélérateur. Les arbres aussi abondent au long de cette rocade, combien différente de cet agréable parcours, par le bord de mer, quasiment parallèle, où le rose et le rouge des roches et des falaises, en roulant "farniente", accrochent aussi les regards. Que notre cher pays est beau, séduisant, surtout en cette période.

Enfin, j'aperçois Inkermann, une véritable bourgade à l'époque (1938) sans pour autant être dénuée d'un certain attrait, d'autant plus que le sol est d'une propreté impeccable. Une bourgade administrée par un "battant", André REBOUL qui, en peu de temps, avec la volonté, le dynamisme qui le caractérisent (je le connais depuis 1934) fera de cette bourgade une véritable cité accueillante, vivante, fort animée, où il fera bon vivre... Où il faisait bon vivre, selon ma pensée de cette époque.



Aujourd'hui, devenue Oued-Rhiou, du nom d'un oued assez proche, la cité rayonnante d'hier a perdu tout son éclat, je n'avance rien d'abstrait à ce sujet, des renseignements assez probants m'ayant été fournis en 1982, par un ouvrier maçon musulman travaillant à Vallauris, près de Golfe-Juan. Selon son expression imagée, il revenait de là-bas après les festivités de la fin du carême, "*la fête du mouton.*" C'est ainsi qu'il m'apprenait qu'un hôpital avait été inauguré deux ou trois ans avant, par le ministre de la Santé et désigné sous le vocable d'hôpital Ahmed FRANCIS, en mémoire du docteur qui avait pratiqué à Relizane, compagnon de l'U.D.M.A. de FERHAT-ABBAS.

Mais revenons à Inkermann.

Alors qu'ailleurs l'autorité militaire a largement coopéré avec les premiers colons, comme par exemple à Saint-Louis, Kléber, Assi-Ben-Okba, Saint-Cloud, Aboukir et quelques autres colonies agricoles créées de 1848 à 1856, il n'en sera pas de même en ce qui concerne Inkermann, sinon à un degré moindre.

C'est le 28 juillet 1870, qu'en pleine guerre avec la Prusse, le gouvernement décide, par décret, la création « *d'un nouveau Centre de Colonisation dans la plaine du Chélif* », à peu de distance de cette fournaise qu'est Relizane, à environ 168 km d'Oran, sur une étendue de 4 000 hectares, au pied du djebel Grigra.

Le décret en question prévoit que sa mise en valeur sera confiée à 60 "feux", c'est-à-dire à 60 ménages. Œuvrer dans une telle région ne sera pas une sinécure, pas plus bien sûr que ce ne l'était ailleurs. Mais en dépit de certains froissements et coups de gueule inhérents au travail de la terre, surtout d'une terre vierge comme celle-ci, dure et couverte de pierres, de buissons épineux, les pionniers en provenance du Midi se mettront à l'ouvrage avec détermination, d'autant plus qu'ils ne seront pas harcelés par les attaques surprises des agitateurs de naguère qui, en d'autres temps, firent parler la poudre autrement qu'à l'occasion de fantasias.

Malgré la composition d'une terre véritablement déshydratée et, il faut le dire, comme cela s'est souvent produit ailleurs, certaines tracasseries, de la part de certaines autorités militaires, moindres quand même que celles de colonies agricoles d'une autre zone, une première réussite viendra couronner leurs pénibles travaux: celle, bien sûr, d'avoir pu, à la sueur de leur front, gagner leur pain quotidien, selon le précepte de l'Évangile. Un pain cependant peu accompagné d'autres aliments, car pour qu'une réussite soit vraiment concrète, il manque à cette terre ingrate une quantité importante de cet or liquide qu'est l'eau. Cette eau que le génie français aura fait surgir du sol, permettant ainsi de rendre fertile une terre qui devait nourrir des millions d'habitants, c'est ce que l'on oublie d'enseigner dans les écoles de là-bas. Une œuvre, pour dire le vrai, qui aura permis durant treize décennies, de devenir le premier client de la France métropolitaine, une oasis née de la volonté d'hommes et de femmes comme on n'en voit plus encore qu'en Israël.



J'avais à peine dix ans (1915) lorsque j'ai appris, à cette chère école de la Marine, place Nemours à Oran, que nos régiments de Zouaves qui combattaient alors sur le sol de la Métropole, s'étaient déjà couverts de gloire au cours de la campagne de Crimée (Russie), en 1854-55, avant celle de l'Italie en 1859-60. Les noms de Sébastopol, Inkermann mer Noire, n'étaient pas du grec ou du latin pour les élèves de ma classe.

C'est en souvenir de la sanglante et victorieuse bataille s'étant déroulée en Crimée, au cours de laquelle les Zouaves du général BOSQUET avaient, baïonnette au canon, escaladé les pentes de l'Alma, jugées inaccessibles par les Russes et occupé la ville d'Inkermann que ce nom fut donné au nouveau Centre de Colonisation, et c'est aussi un souvenir de ce fait d'armes, que ce pont qui à Paris enjambe la Seine et dont une statue de pierres est l'ornement, est appelé Pont de l'Alma.

Que d'heureux changements de 1870 à 1938, et surtout depuis mon premier passage jusqu'en 1951 où REBOUL André, maire à partir de 1925, est celui qui, le temps aidant, a le plus marqué son passage à la tête de la municipalité. Maire, conseiller général et délégué à l'Assemblée algérienne, j'ai eu à lui serrer la main pour la première fois en 1936. Je l'ai retrouvé André REBOUL aussi en 1937, c'était la seconde fois et j'ai alors pu constater la force tranquille qui l'animait et les marques d'estime et de soutien dont il était l'objet de la part de tous ses administrés, ce qui lui permit de persévérer dans la tâche entreprise malgré la tempête du moment, en faveur du bien-être de la population. Il avait une belle équipe au sein du Conseil municipal, notamment un adjoint ayant aussi le sens de l'administration et le dynamisme nécessaire pour l'épanouissement d'une belle œuvre, M. BLESSON.



*André REBOUL et son conseil municipal.*

Je l'ai retrouvé maintes autres fois, souvent au cours de repas intimes à ORAN, et ensuite, après la guerre, à l'issue de réunions de la Fédération des Maires. En 1957, il avait été blessé par les éclats d'une grenade lancée dans un café tenu par un nommé BOUALI, en même temps que l'adjoint de l'officier commandant alors la place d'Inkermann, tandis que le chef de gare, présent aussi, succombait à ses blessures.

C'était l'heure des premiers attentats survenus dans la cité. Année cruciale dans ce domaine criminel où, après la mort de ce cheminot, chef de gare, M. BARETAPIANA, M. TUR, conducteur d'engins, était retrouvé égorgé près de l'Entreprise "Chagnaud", à deux kilomètres environ de la cité. Puis c'était le tour de M. PERES, "Charlot" pour ses intimes, propriétaire de l'autocar qu'il conduisait sur le trajet Inkermann - Ammi-Moussa et retour, brûlé vif dans son véhicule puis trois membres de la même famille, Henri, Manuel et Claudette PERES, enlevés et jamais retrouvés, et encore le curé de Saint-Aimé dont j'ai oublié le nom, assassiné sur la route en direction d'El-Alef.

Avant de continuer l'évocation d'Inkermann, je désirerais mieux situer la belle figure de son dernier maire, André REBOUL dont le souvenir et le quart de siècle consacré au service de la collectivité qu'il a administrée avec bonheur ne sont pas prêts d'être oubliés par les survivants de la cité, ni par la population musulmane avec qui il aura été en contact direct pendant presque toute son existence. En effet, né à Relizane en 1891, il a été mobilisé en 1914 au 21<sup>e</sup> Régiment de Tirailleurs et a fait la guerre dans cette belle unité de l'Armée d'Afrique, du début à la fin du conflit. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe, puis caporal, puis sergent, il fut blessé à trois reprises. Titulaire de trois citations élogieuses, décoré de la Croix de guerre, puis de la Médaille militaire, il fut promu chevalier de la Légion d'honneur au titre de la Défense nationale en 1930, puis officier en 1946. Conseiller général, puis délégué à l'Assemblée algérienne, il fut l'un des membres fort écoutés et appréciés dans ces deux assemblées. Homme politique, oui, mais non politicien, serviable à droite comme à gauche, car il fut toujours au service de tous ses administrés, et c'est là la raison pour laquelle son nom est resté fort honoré dans toute la région.

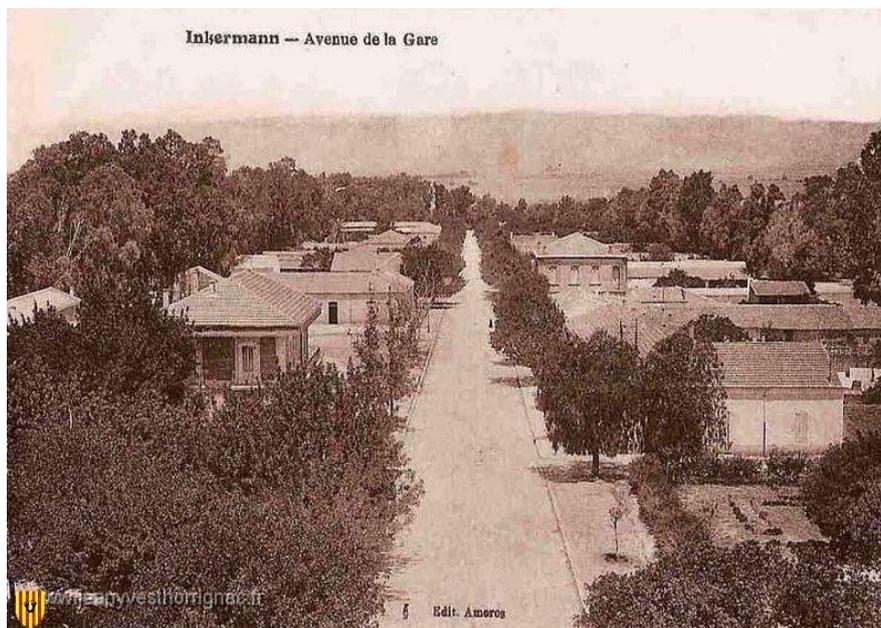
C'était un homme plein de bon sens et d'une belle courtoisie. « *Des hommes comme ça, il en faudrait surtout à Paris* ». C'est là l'expression entendue de la bouche du postier de la cité, un nommé PASTOR si j'ai encore bonne mémoire, lui aussi valeureux combattant de la Grande Guerre: c'était à l'heure bruyante du Front Populaire, à l'époque où, dans notre bled, des agitateurs venus de la métropole promettaient aux Arabes le Pain, la Paix, la Liberté... et la répartition des terres entre tous ceux qui ne la travaillaient pas, c'est-à-dire aux chômeurs professionnels... et dormeurs des cafés maures.

Replié en Corse après la braderie, il y est décédé et y a été inhumé.

Notre ultime rencontre, avait eu lieu place des Victoires à Oran, au lendemain d'une intense fusillade nocturne de la part des *barbouzards* du prétendu maintien de l'ordre et de la défense des personnes et des biens, dont les balles du calibre 12/7 s'étaient écrasées sur les murs de l'immeuble faisant angle avec la rue Arago. Contraint de quitter sa cité, dont le parcours jusqu'à Oran était devenu dangereux, même par la voie ferrée, il avait trouvé refuge dans ledit immeuble qu'habitaient des membres de sa famille. Quelle tristesse revêtait alors le visage de ce chrétien de confession protestante, sur qui pesait déjà le poids des ans. « *Dieu qu'il est pénible d'abandonner ainsi toute une œuvre d'un labeur extraordinaire au service des hommes, qui ont encore besoin de la tutelle de la France! Que va devenir ma cité, qui a demandé tant d'efforts depuis quasiment un siècle ? Et aussi ce beau pays...*

Ce « *beau pays* » d'André REBOUL et de ses administrés, quasiment tous des amis, le voici succinctement conté, à l'heure de l'implantation des nouveaux colons. Pays de la poussière, de nids de poule, d'excavations d'envergure, de broussailles, de pierraille, pire que la brousse des régions présahariennes, que le gouvernement, en juillet 1870, offre à 60 familles dont la plupart originaires du Midi: un pays à l'image de certains sites de ce Midi du

siècle dernier. Habituees au soleil, elles ne seront pas tellement dépaysées leur dit-on. A croire que la galéjade a aussi droit de cité en ces lieux pourtant éloignés de la Canebière. La première décennie sera pénible, accablante pour ces pionniers, mais ils ne rechigneront pas à l'ouvrage, un labeur propre à tous ceux qui, ailleurs, à l'Ouest comme à l'Est, dans les secteurs du proche Oran et d'Aïn-Témouchent et celui de Mostaganem, ont déjà mis la terre en valeur, depuis 1848 par exemple.



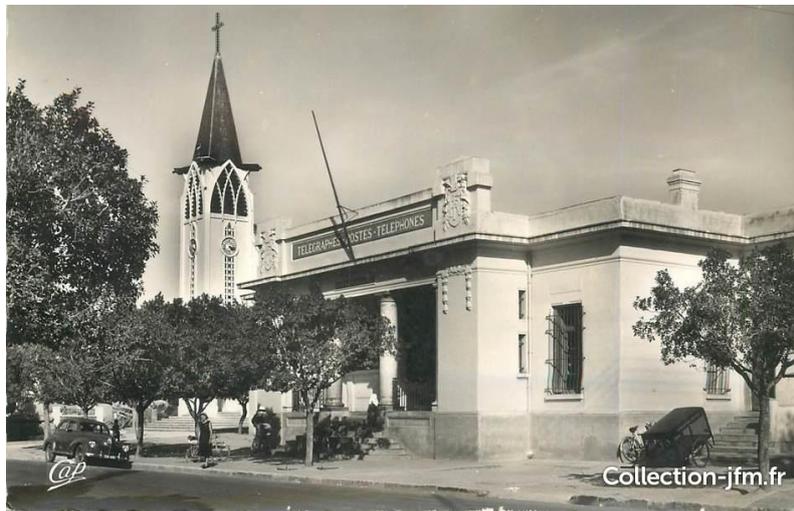
Ces pionniers, qui logent presque dans des gourbis, sont courageux. Ils défrichent, épierront, aplanissent le paysage, mais le premier pain quotidien est lourd à digérer. Je veux dire par-là que les premières cultures ont un faible rendement, car la terre est par trop sèche, et le régime de pluie, comme en tous lieux désertiques, est décevant. Cependant, très heureusement, le Génie militaire est présent et après maints durs travaux, cette source de vie qu'est l'eau va leur apporter ce bien précieux, cet or liquide qui est une valeur sûre. Ce qui leur permettra de garder, constamment en poche, les quelques louis d'or ou napoléons, pour pallier toute mésaventure. Poire pour la soif et, le cas échéant, sûr moyen pour régler le billet de retour en métropole....

Le Grigra, ce djebel qui domine toute la plaine, qu'on aperçoit des hauteurs du Dahra, de l'Ouarsenis et de part et d'autre de la grande artère de Relizane à Orléansville, possède quelques abondantes sources qui viendront alimenter les habitants et en même temps irriguer les plantations. Le miracle de l'eau, comme on dit dans toutes les colonies agricoles fondées depuis 1848, va permettre l'extension générale des cultures, en particulier les maraîchères, et l'arboriculture va aussi en tirer profit. Le village lui-même voit peu à peu pousser l'eucalyptus, l'acacia et d'autres essences d'arbres, qui seront un bel ornement en même temps qu'un moyen d'atténuer les effets de la canicule. Quelques autres plantations auront lieu autour des concessions, notamment des caroubiers, dont la plantation sera un complément pour la nourriture des porcs. On préparera même des pépinières pour l'avenir.

C'est là le résultat d'une sorte d'association des habitants qui permettra un développement de l'arboriculture dans la région où ont lieu d'autres implantations de nouveaux pionniers dans des villages comme Hamadena, Saint-Aimé, El-Alef. Cette association, appelée comice, comme en métropole, est dirigée par un administrateur, M. GUERIN, à la tête de laquelle, dès la première décennie (1880) figureront les PEYRAT, JAULARD, MAS, BOEUF, HADIDA, COULOMBIER, FLEURY, TOULLIER.

Parfaitement dirigée, unie, cette race de pionniers a mis, si on peut dire, les bouchées doubles pour aller de l'avant de concert, et rapidement les résultats de la colonisation s'imposent. On a fait vite et bien, et le village prend une autre allure accueillante. Le logement s'améliore, l'eau vient désormais à domicile. Dès les années de la fin du siècle se dessine une nouvelle vallée de cette partie du Chélif oranais, une vallée fertile pour dire le vrai, car on y cultive des céréales, un peu de vigne irriguée, des oliveraies, et des prairies naturelles y voient le jour.

La population cultive tellement bien son jardin... maraîcher, que quasi beaucoup de légumes y viennent, et même des artichauts. Vingt ans après sa fondation, le centre d'Inkermann devient une commune (1891), du fait de son agrandissement par l'adjonction de douars provenant des communes mixtes de Renault (Haut-Dahra) et d'Ammi-Moussa, à la satisfaction de l'autochtone, que les lumières de la nouvelle cité a attiré comme un photophore les papillons et autres insectes...



En 1962, Inkermann, une vivante sous-préfecture depuis 1956, va redevenir une image d'Epinal.... comme toutes celles qui illuminèrent un cadre moderne, dans lequel il faisait bon vivre. Partout des arbres, partout des fleurs et des commerces florissants.

Mairie accueillante à tous, au centre d'un agréable jardin, une salle de fêtes spacieuse, lumineuse, où le soleil pénètre par de larges fenêtres, véritables baies qu'encadrent aussi des jardinets. C'est le culte des fleurs partout alentour; des docks silos qui disent, mieux que par l'écriture, la prospérité du lieu, des bassins-réservoirs qui, dit-on judicieusement, sont l'assurance de l'irrigation qui va accroître l'économie d'une commune parfaitement administrée. Des essais de culture du riz sont entrepris sur une superficie de plus de 50 hectares par MM. PITOT, THIRION et SATRAGNO.

Sur le plan de l'Enseignement, un effort et un résultat appréciables, comme du reste à travers tout le pays. Il suffisait de parcourir l'Oranie comme j'en ai eu le plaisir pour s'en rendre compte: 20 classes pour les garçons, en majorité musulmans bien sûr, un C.E.G, comptant 1 100 élèves en 1961, cinq classes pour les filles, une classe maternelle. Au total, un peu plus de 1 500 écoliers et écolières.

J'allais oublier un réseau complet d'égouts, terminé en 1955.

J'aurais désiré m'étendre davantage à propos de cette chronique intéressante Inkermann. En attendant j'espère que cet article aura ravivé les souvenirs des familles : BLESSON, BERNABEU, AMBROSIO, BEGARIES, ANASTAY, BISTER, CHETRIT, COUDERC, DUCLOS, CORROYER, des toubibs CHERID, GUIRAUD, HAWUN, JAMET, MANYA et LAFOURCADE, et des familles HASSAN, GRAINE, IMBERT, LOPEZ, MANUEL, MOURET, MERAT, PITOT, RAMOS, ROSTOI, ROUVIERE, SERRAT, SMADJA, MIMRAN, SPORTES, THIRION, THOA, VERDOUX, ZINI et ceux omis, tous ayant contribué à l'extension de leur petite cité. Si j'en ai la possibilité, nous retournerons à Inkermann pour évoquer aussi La "Chagnaud", cette société qui était le royaume du ciment et du béton armé, où étaient employés 1 200 employés et ouvriers, près de cet oued *seco* qu'était le Rhiou, nom nouveau d'Inkermann, cité aussi à sec aujourd'hui que cet oued dont le parcours était à moins deux kilomètres des bâtiments qui ornaient cette oasis née de la volonté française.



NDLR : Beaucoup de registres n'ont pas été transmis à l'administration française par l'Algérie.

- Premier décès : 3 janvier 1871 ; GOMEZ-FERNANDEZ Maria (native d'Almería en Espagne et âgée de 64 ans) ;
- Premier mariage : 1<sup>er</sup> février 1871, VIENOT Jacques (natif de la Haute Saône et employé du chemin de fer) avec Mlle SICRE Rose (sans profession native de CERET, Pyrénées orientales) ;
- Première naissance : FOURGOUS Dolores, née le 8 avril 1871 ;

**Les Premiers DECES relevés :**

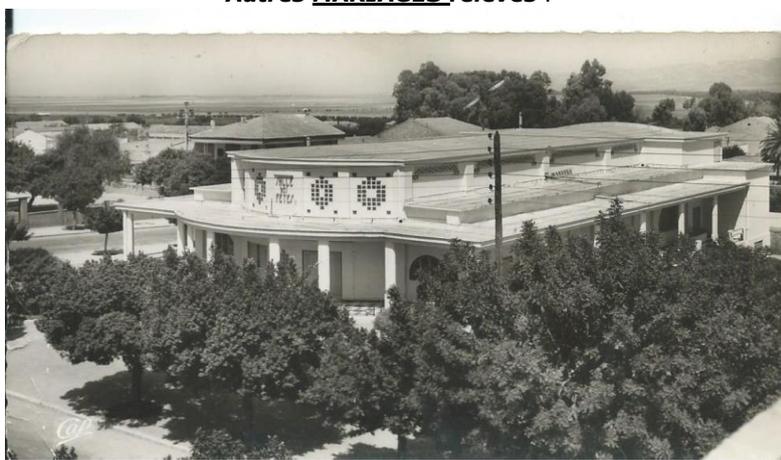
- 1871 (03/01) de GOMEZ-FERNANDEZ Maria (64ans native ESPAGNE). Témoins MM. QUESSADA C et QUESSADA Daniel (Cultivateurs) ;
- 1871 (23/02) de MERGET Joséphine (30 ans native B. du Rhône). Témoins MM. DUPUY Pierre (Entrepreneur) et TOURREAU Gabriel ;
- 1871 (04/07) de SECRET Charles (42ans natif du Nord).Témoins MM. TOULLIER Claude et PASSANI Philippe (Cultivateurs) ;
- 1871 (19/10) de HOURTOLOU Pierre (48ans natif Pyr. Atlantiques). Témoins MM. SICARD Marius (Cantonnier) et DELFAU Jean (Employé CFA)
- 1872 (02/01) de HOURTOLOU Alexandrine (3ans). Témoins MM. SICARD Marius (Cultivateur) et PEYRAT Jean (Boulangier) ;
- 1872 (01/02) de MONLAUR Marie (12ans native du Gers). Décédée hôpital de RELIZANE (père Journalier) ;
- 1872 (13/02) de MONLAUR Maria (4ans native du Gers). Décédée hôpital de RELIZANE (père Journalier) ;
- 1872 (24/07) de TOURREAU Paul (9mois). Témoins MM. CHARPEUNE Victor (Cultivateur) et DUCASSE Thomas (Forgeron) ;
- 1873 (03/05) de GACHE Jean (26ans, Militaire, natif Ardèche). Témoins MM. GERINTE Henri et CORDE Théophile (Militaires) ;
- 1873 (11/05) de CHARRIGNON Virginie (16mois). Témoins MM. CHARRIGNON Antoine (Employé CFA) et BLESSAN Alfred (G-champêtre) ;
- 1873 (16/05) de LAURENT François (16mois). Témoins MM. LAURENT François (Cultivateur) et BLESSAN Alfred (G-champêtre) ;
- 1873 (07/08) de DELOCHE Charles (38ans, Employé CFA, natif Paris). Témoins MM. BOILLOT Louis et SILVESTRE François (Employés CFA) ;
- 1873 (30/08) de REMIREZ Jacques (4mois). Témoins MM. REMIREZ Jacques (Ânier) et VERCETOTTI Jacques (Entrepreneur) ;

<u>Années</u> :	1874	1875	1876	1877	1878	1879	1880
<u>Décès</u> :	5	8	6	8	5	15	15

**L'étude des premiers actes de MARIAGE nous permet de révéler quelques origines :**

- 1871 (17/04) M. LACOMBE Victor (Commis natif Dordogne) avec Mme (Vve) VIOLLE Marie (SP native Hte Garonne) ;
- 1871 (29/11) M. SIMON François (Employé CFA natif Vosges) avec Mlle ROBBAZ Françoise (SP native Hte Savoie) ;
- 1872 (18/08) M. CARRIOL Eugène (Employé CFA natif Alsace) avec Mlle ANAÏS Caroline (SP native Oran-Algérie) ;
- 1873 (10/05) M. ULMER Chrétien (Cultivateur natif Alsace) avec Mlle LAMAZOU Honorine (SP native d'Oranie -Algérie) ;
- 1874 (05/08) M. MORIN Auguste (Employé CFA natif Oranie) avec Mlle MARCHETTI Joséphine (SP native d'Alger) ;
- 1874 (22/08) M. GARRIGUE Bonaventure (Cultivateur natif Pyr. Orientales) avec Mlle DE-REGARD-DE-VILLENEUVE Valérie (SP native Hte Savoie) ;
- 1875 (15/04) M. PEYRAT Jean (Boulangier natif Ariège) avec Mlle EHRMANN Eugénie (SP native du Lieu) ;
- 1876 (11/12) M. POLO Joseph (Forgeron natif Tênes-Algérie) avec Mlle BEAURIN Isabelle (SP native ?) ;
- 1878 (16/05) M. HERMITTE Joseph (Menuisier natif Alpes Hte Provence) avec Mlle PHILOMENE Anna (Ménagère native ?) ;
- 1878 (18/07) M. LAGARDE Jean (Gendarme natif Pyrénées Atlantiques) avec Mlle PEYRAT Basile (SP native Ariège) ;
- 1878 (20/07) M. CANTARERO Miguel (Postillon natif Oranie) avec Mlle GOURGUE Marie (SP native d'Oranie-Algérie) ;
- 1879 (03/05) M. VIGOUREUX Henri (Gendarme natif du Nord) avec Mlle RUCKENBROD Salomé (Cantinière native d'Alsace) ;
- 1879 (01/10) M. HANNOUN Isaac (Cultivateur natif Oranie) avec Mlle NAOUN Schaba (SP native d'Orléansville-Algérie) ;
- 1879 (18/10) M. BAURIN Jean (Garde des eaux, natif Oranie) avec Mlle SEGUI Maria (SP native d'ESPAGNE) ;
- 1879 (25/10) M. GRAZIANI Ange (Cultivateur natif Corse) avec Mme (Vve) MAURAUD M. Thérèse (Ménagère native d'Oranie) ;
- 1879 (22/11) M. BAURIN Jacques (Cultivateur natif d'Oran) avec Mlle ROBBAZ Jeanne (SP native de Haute Savoie)

**Autres MARIAGES relevés :**



La Salle des fêtes

(1880) ABOU Jacob (*Commerçant*)/SPORTEZ Feraï -(1888) AGULLO Vincent (*Garde des Eaux*)/ESSELIN Marie -(1885) AMIECH Sahdia (*Ferblantier*)/CHANTON-HANOUN Messaouda -(1888) ANASTAY Adrien (*Cultivateur*)/AVELLAN Maria -(1885) ANASTAY César (*Menuisier*)/CHABRAN Marie -(1891) ANGELINI Pierre (*G-forestier*)/DELIBES Eugénie -(1882) AZANE Abraham (*Rabbin*)/BOOZO Kamra ; (1898) BAYET Joseph (*Cultivateur*)/DUCASSE Virginie -(1889) BEAL Alphonse (*Employé PLM*)/FRACHET Bertrande -(1890) BENAVENTE Antonio (*Cultivateur*)/NAVARRO Teresa -(1881) BENOIT Virgile (*Cultivateur*)/CANTARERO Colombe -(1886) BEN-TOLILA Abraham (*Commerçant*)/AFLALO Messaouda ; (1890) BEN TOLILA Isaac (*Commerçant*)/KARSENTI Kamir -(1898) BERNOT Joseph (*Charretier*)/BAEZA Françoise -(1883) BLESSON Joseph (*Cultivateur*)/HUGUENIN Marie -(1896) BOURGUE Jean (*Maçon*)/AZZOPARDI Louise -(1884) BRIANCON Joseph (*Gendarme*)/IMBERT Apollonie -(1898) BRUN Frédéric (*Forgeron*)/MASSON Emilie -(1885) BRUN Marius (*Forgeron*)/CLEMENT Rose -(1898) CAMBRON Jean (*Employé*)/GRIS Irma -(1885) CAMPILLO Antonio (*Débitant*)/BENAVENTE Francisca -(1881) CERBERO Manuel (*Conducteur auto*)/FOUSSAT Emilie -(1887) CHAILLOUX Auguste (*Commerçant*)/PEDOUSSANT Jeanne -(1889) CLEMENT Anatole (*Cultivateur*)/CAPDENAT Marie -(1898) COHEN SCALI Messaoud (*Commerçant*)/REBOH Esther -(1881) COLONNA Charles (*Cultivateur*)/MATTEI Marie -(1887) CRUCHOU Pierre (*Clerc de notaire*)/MAS Adèle -(1889) DALLIER Marius (*Rentier*)/BELET Alexandrine -(1896) DE MIRAS Pedro (*Journalier*)/MARTINEZ Maria -(1880) DE REGARD DE VILLENEUVE François (*Porteur de contraintes*)/FOUSSAT Louise -(1883) DE REGARD DE VILLENEUVE Paul (*Cultivateur*)/DEFARGE LACROIX Ernestine -(1894) DE-REGARD-DE-VILLENEUVE Paul François (*Cultivateur*)/DEFARGE-LACROIX Blanche ; (1880) DERISBOURG Elie (*Bourelrier*)/DALLIER Agnès -(1898) DUCASSE Charles (*Forgeron*)/ROBBAZ Jeanne -(1898) DUCLOS Jean (*Cultivateur*)/MONTASTIER Marie -(1882) DUCLOS Joseph (*Cultivateur*)/BLESSON Virginie ; (1891) DURAND Alexandre (*Employé PLM*)/FROMENTAL Catherine ; (1893) DUVIVIEZ Amand (*Cultivateur*)/SIMON Françoise -(1885) EHRMANN DIT EUGENE Georges (*Cultivateur*)/BARAT Marie -(1886) ERADES Antonio (*Maçon*)/HERNANDEZ Francisca -(1886) FARACHI Joseph (*Commerçant*)/KARSENTY Meriem -(1886) FLEURY Pierre (*Greffier*)/MORERE Marie -(1891) FLEURY Pierre (*Cultivateur*)/TOULLIER Blanche -(1894) GALLAIS Alfred (*Cultivateur*)/MAS Marie -(1898) GAUTIER Emmanuel (*Porteur de contraintes*)/SERVOLES Zélie - (1898) GOMIS Joseph (*Boulangier*)/HERRERO Maria -(1883) GOUJON Alphonse (*Administrateur CM*)/TOULLIER Marie -(1887) GRANADOS Juan (*Boulangier*)/GOMEZ Dona -(1881) HANNOUN Joseph (*Commerçant*)/BEN-SAÏD Esther ; (1889) HANOUN Mimoun (*Commerçant*)/SPORTES Melila -(1889) IMBERT Paul (*Cultivateur*)/BOURDIN Henriette -(1891) IMBERT Théophile (*Cultivateur*)/ANASTAY Lisa -(1885) JANY Joseph (*Cultivateur*)/LAGIER Virginie -(1889) JEAN Joachim (*Gendarme*)/GRANADOS Marie -(1889) JUVING Pierre (*Dessinateur*)/FERRE Louise -(1881) LAFOURCADE Jean (*Gendarme*)/COMBE Victorine -(1894) LAINE Auguste (*Cultivateur*)/NANTOIS Valérie -(1893) LASCHKAR Cheloum (*Commerçant*)/HANOUN Semha -(1887) MARIN Charles (*Cultivateur*)/BOURDIN Ernestine -(1887) MARTIN Mederic (*Cultivateur*)/NAVARRO Madalena -(1891) MAS Henri (*Courtier en vin*)/MIRBELLE Joséphine -(1882) MATTEI Dominique (*Greffier*)/LAMBOLLEY Marie -(1893) MATTEI Toussaint (*Cultivateur*)/CARABELLI Marie -(1893) MEGUIN Félicien (*Cultivateur*)/PITOT Marie -(1893) MINGUENEAU Edmond (*Employé CFA*)/BAURAIN Maria -(1887) MIR François (*Cordonnier*)/GRIL Françoise -(1892) MIRBELLE Alexandre (*Employé PLM*)/GUGES Marie -(1898) MONNAY Camille (*Pharmacien*)/IMBERT Emilie -(1898) MORERE Etienne (*Commerçant*)/BAYET Marie -(1890) MULLER Joseph (*Cultivateur*)/CANTARERO Maria -(1889) NICARD Casimir (*Cultivateur*)/MARTIN Blanche -(1881) NOËL Jean (*Cultivateur*)/BRETIN Marguerite -(1894) PALLARES Antonio (*Cultivateur*)/ROBLES Gelabert -(1896) PARIENTE Jacob (*Boulangier*)/COHEN SCALI Esther -(1882) PASSANI Philippe (*G-champêtre*)/LAMARD Marie -(1882) PAUCHIER Pierre (*Cultivateur*)/HILTZERKOPF Joséphine -(1894) PEREZ Sébastien (*Journalier*)/FERRANDES Vicenta -(1891) PLANTE-LONGCHAMP Auguste (*Commis*)/MAS Hélène -(1880) POLO Jean (*Forgeron*)/BAURIN Maria -(1880) POLO Pascal (*Forgeron*)/MIRBELLE Euphrasie ; (1885) PRETSEILLE Edmond (*Cultivateur*)/RODIER Valérie -(1887) PUECHMARY Elie/JUVING Léontine -(1885) RICHAUD Joseph (*Employé PLM*)/DUCLOS Jeanne -(1882) RAJA José (*Journalier*)/GRANADOS Rafaël -(1893) RIPERT Alphonse (*Maçon*)/GOMEZ Marie -(1898) ROBBAZ Michel (*Cultivateur*)/JANY Marie -(1892) ROSSI Giovanni (*Maçon*)/HOCH Marie -(1884) ROSSI Josué (*Maçon*)/ROUVIERE Gillette -(1881) ROUSSEL Marius (*Menuisier*)/RODIER Valérie - (1889) SEGUIN Léon (*Gendarme*)/BLESSON Marie -(1891) SPORTES Messaoud (*Menuisier*)/TOUATI Farhi -(1898) TOURNIER Barthélémy (*Cordonnier*)/FALET Thérèse -(1886) TOUZI Lucien (*Charron*)/BEAURIN Isabelle ;



Quelques **NAISSANCES** relevées :

(\*Profession du père)

(1888) ABOU Moïse (*Commerçant*) ; (1888) ADIDA Daniel (*Commerçant*) ; (1888) AGULLO François (*Garde des Eaux*) ; (1889) ANASTAY Henri (*Menuisier*) ; (1889) ANASTASY Jules (*Commerçant*) ; (1888) AZZOPARDI Jeanne (*Entrepreneur*) ; (1888) BAURIN Pierre (*Cantonnier*) ; (1889) BEN-HAÏM Louis (*Rabbin*) ; (1888) BEN-HAOUAK Fatma (*Gendarme*) ; (1888) BEN-SOUSSAN Semba (*Commerçant*) ; (1889) BEN-TOLILA Emilie (*Commerçant*) ; (1889) BEN-TOLILA Salomon (*Commerçant*) ; (1889) BLESSON Gustave (*Employé PTT*) ; (1888) BRUN Eugénie (*Cultivateur*) ; (1889) CAMPILLO Françoise (*Cultivateur*) ; (1889) CANTARERO Louis (*Cantonnier*) ; (1888) CHAILLOUX Emile (*Commerçant*) ; (1889)

CHARBONNIER Gustave (Médecin colonisation) ; (1888) CHARDONNET Désirée (Employé) ; (1888) CHETRIT Messaouda (Commerçant) ; (1888) COHEN Dona (Commerçant) ; (1888) COHEN Nessim (Ferblantier) ; (1888) DERISBOURG Gabrielle (Commerçant) ; (1889) DE-VILLENEUVE Marcelle (Cultivateur) ; (1888) DE-VILLENEUVE René (Porteur de contraintes) ; (1889) DUCLOS Louis (Entrepreneur) ; (1889) DUCRAY Jules (Gendarme) ; (1889) DUMAY Henriette (G-champêtre) ; (1888) EHRMANN Eugène (Commerçant) ; (1889) EZZAGOURI Messaouda (Cordonnier) ; (1889) FARADJI Judas (Commerçant) ; (1889) FHIMAT Moïse (Commerçant) ; (1889) FLEURY Hortense (Commerçant) ; (1889) GARCIA François (Jardinier) ; (1888) GEX Adolphe (Chef de gare) ; (1889) GEX Léonie (Chef de gare) ; (1889) GOMEZ Marie (Cultivateur) ; (1889) GOUJON Claude (Agent d'affaires) ; (1888) GRAZIANI Albert (Journalier) ; (1889) GRIS M. Thérèse (Cantonnier) ; (1889) GUERLACH Berthe (Chef de gare PLM) ; (1889) HANOUN Lisa (Cultivateur) ; (1888) HERNANDEZ François (Jardinier) ; (1889) JEAN Raymond (Gendarme) ; (1889) KALIFA Joseph (Bijoutier) ; (1889) KARSENTI Salomon (Commerçant) ; (1888) LASCAR Raphaël (Teinturier) ; (1888) MARTIN Irma (Cultivateur) ; (1889) MARTINEZ Onofre (Carrier) ; (1889) MIRAS Marie (Cultivateur) ; (1888) MORERE Justin (Commerçant) ; (1888) MOUCHANP Lucie (Cultivateur) ; (1889) MOUCHET Marie (Employé PTT) ; (1888) NIETO Joseph (Journalier) ; (1888) PECH Paul (Maçon) ; (1889) PEYRAT Paul (Commerçant) ; (1889) POLO Cécile (Cantonnier) ; (1888) POLO Louis (Employé) ; (1889) PROVANACCI Adolphe (Employé PLM) ; (1889) PUECHMARY Elie (Conducteur travaux) ; (1889) RAJA Joseph (Cultivateur) ; (1889) REBBAH Joseph (Colporteur) ; (1888) REICHERT Eugénie (Jardinier) ; (1888) RODIER Armand (Mécanicien) ; (1889) SIANO Dolorès (Commerçant) ; (1889) SOUQUET Eugène (Charron) ; (1888) SUBIRANA Fernand (Boulangier) ; (1888) TEBOUL Rachelle (Commerçant) ; (1888) TEISSON Marie (?) ; (1888) TORRES Jacques (Boulangier) ; (1889) TOUZY Adolphe (Charron) ; (1889) TOUZY Romain (Charron) ; (1889) VIGNE M. Antoinette (Cultivateur) ;

**NDLR** : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom Algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner INKERMANN sur la bande défilante.

-Dès que le portail INKERMANN est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.



Inkermann Mairie

### Les MAIRES

- Source M. François RIOLAND -

DEFARGE-LACROIX Gustave, le premier,

1892 à 1897 : M. GRIS Martial ;

1897 à 1911 : M. DE REGARD de VILLENEUVE ;

1915 à 1918 : M. ARNAUD Xavier ;

1919 à 1925 : M. THIRION Henri ;

1926 à 1962 : M. REBOUL André.

### DEMOGRAPHIE

- Sources : Gallica et Diaressaada -

Année 1902 = 1 105 habitants dont 775 européens ;

Année 1936 = 7 068 habitants dont 1 043 européens ;

Année 1954 = 11 325 habitants dont 1 141 européens ;

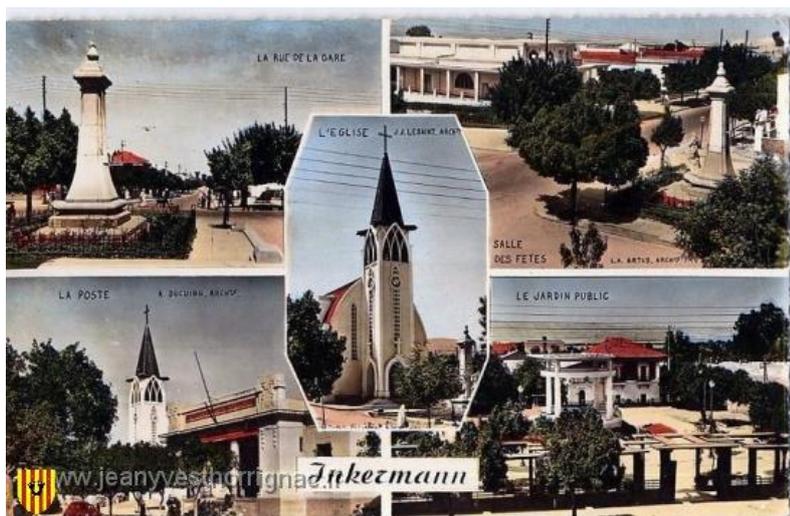
Année 1960 = 13 342 habitants dont 1 272 européens.

### DEPARTEMENT

Le département de MOSTAGANEM fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962, ayant pour code **9F**.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, Mostaganem fut une sous-préfecture du département d'Oran jusqu'au 28 juin 1956, date à laquelle ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population

algérienne au cours des années écoulées. L'ancien département d'ORAN fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein exercice. Le département de Mostaganem fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 11 432 km<sup>2</sup> sur laquelle résidaient 610 467 habitants et possédait cinq sous-préfectures, Cassaigne, **INKERMANN**, Mascara, Palikao et Relizane.



L'Arrondissement d'INKERMANN comprenait 11 centres :

AMMI-MOUSSA – EL-ALEF – GUILLAUMET – HAMADENA – **INKERMANN** – MAZOUNA – MADIOUNA – OUARIZANE – OULED-YAICH – RENAULT – SAINT-AIME.

## ■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Source : *Mémorial GEN WEB*

Le relevé n°57140 fait mention de **53 soldats « Mort pour la France »** au titre de la guerre **1914/1918** ; savoir :



■ **ABOU Edmond** (Mort en 1915) - **ADDATOUATI El-Hachemi** (1914) - **AMAR Ben Mohamed** (1919) - **ARAB Ahmed** (1915) - **ASNARD Salvador** (1917) - **ASSOULI Djilali** (1918) - **BAÏZIDI Abdelkader** (1914) - **BELKHERROUBI Belalia** (1914) - **BENAHMED Ahmed** (1917) - **BENAMRA Mostefa** (1916) - **BENGRIRA Mohamed** (1914) - **BOUACHERIA Mohamed** (1918) - **BOUDJELLA Tahmi** (1914) - **CHAULLIER Ernest** (1914) - **CHEMMAM Ahmed** (1916) - **CHOUICHE Abdelkader** (1917) - **CLÉMENT Victor** (1915) - **COHEN Élie** (1914) - **DAHMANE Djilali** (1916) - **DIMIA Habib** (1916) - **DUCLOS Louis Jean** (1914) - **DUCLOS Paul Étienne** (1917) - **FERNANDEZ José Baptiste** (1915) - **FLEURY Gustave Pierre** (1917) - **FLEURY Léon** (1915) - **GHERDAOUI Mohammed** (1916) - **HANOUN Désiré** (1915) - **HELDT Charles** (1914) - **IMBERT René** (1915) - **KADDACHE Belkada** (1914) - **KÉRICI Kennoud** (1914) - **KESSAS Abdelkader** (1918) - **KHEDIM Miloud** (1914) - **KHEDIMI Bou Abdallah** (1916) - **LAHSAB Djilali** (1915) - **LÉON Paul** (1915) - **MAAMERI Mohamed** (1918) - **MÉCHERI Bouabdallah** (1916) - **MELIANI Hadj Ould Abdelkader** (1918) - **NOUAR Hadj Ben Mohammed** (1917) - **NUGON Pierre** (1914) - **OUKKAL Mohammed** (1916) - **RIMO Meyer** (1918) - **SALEM DIT SALMI Mohamed** (1915) - **SERAT Francisco** (1915) - **SI ALI Mohammed** (1916) - **SICARD Arsène** (1915) - **SICARD Raoul** (1915) - **SLAAME Abdelkader** (1918) - **TARTAG Abdelkader** (1915) - **TERMOUL Abdelkader** (1916) - **TOUATI Adda** (1918) ■

**GUERRE 1939/1945** : **RAYBAUDI Robert** (1940) ■

Nous n'oublions pas nos valeureux Soldats victimes de leurs devoirs dans la région d'INKERMANN dont :

■ **Gendarme (LG) PETIOT René** (28 ans), tué à l'ennemi le 19 novembre 1960 ;

**Nous n'oublions pas nos malheureux compatriotes victimes d'un terrorisme aveugle mais bien cruel :**

M. MANUEL Henri (24 ans), enlevé et disparu le 26 avril 1962 ;  
M. FILLoux Yves (30 ans), enlevé et disparu le 9 août 1962 ;  
M. MIMRAN Georges (34 ans), enlevé et disparu le 28 août 1962 (*Famille, merci de bien vouloir nous contacter\**)  
M. SANCHEZ Paul (28 ans), enlevé et disparu le 24 septembre 1962 ;  
Mme SANCHEZ née BURGOS Jeanne (28 ans), enlevée et disparue le 24 septembre 1962 avec son bébé Laurence ;

### **EPILOGUE OUED-RHIOU**

De nos jours (recensement 2008) = 64 685 habitants.



**SYNTHESE** réalisée grace aux Auteurs précités et aux Sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org/VILLES - NOMS>  
[https://www.persee.fr/doc/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)  
[http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo\\_0003-4010\\_1898\\_num\\_7\\_31\\_18092](http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092)  
<https://fr.geneawiki.com/index.php?title=Alg%C3%A9rie>  
[http://diaressaada.alger.free.fr/1-mes\\_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html](http://diaressaada.alger.free.fr/1-mes_cartes-postales/Population/Oran/Oranie.html)  
<http://oued-rhiou48.e-monsite.com/pages/histoire-de-oued-rhiou/>  
<http://www.clan-r.org/portail/Monsieur-Edouard-Herriot-recoit>  
<http://www.cerclealgerianiste.asso.fr/contenu/villes324.htm>  
<http://www.algerie-francaise.org/plaintes/plainte2/partie12.shtml>  
<http://roland.boucabelle.free.fr/histoire.htm>

**BONNE JOURNEE A TOUS**

**Jean-Claude ROSSO** [\* [jeanclaude.rosso3@gmail.com](mailto:jeanclaude.rosso3@gmail.com) ]